



1925-2025

un an avec Howard Phillips Lovecraft

#228 | 21 août 1925

23 AOÛT. Dimanche, 1 heure du matin Hôtel Martinique, Broadway à l'angle des 32ème et 33ème rues. J'avais pris le train arrivant à 2 heures à New York, d'où j'ai téléphoné à RK [Reinhart Kleiner] et Sam [Samuel Loveman] et nous sommes allés à l'hôtel, j'ai pris un bain, nous avons mangé puis marché sur Broadway. J'ai dit que c'était bon d'être à la maison et j'ai beaucoup pensé à ma chère L. J'ai eu une querelle avec Sam, ce que je n'aurais probablement pas fait, du moins j'aurais été moins vindicatif, si j'avais été moins fatigué et moins endormi. Finalement, je me suis couché, et pas levé avant midi. J'ai trouvé une chambre par le biais du *Telegram* et acheté un costume que je recevrai mercredi. J'ai pris ma malle à la gare et mes bagages à l'hôtel et les ai transférés en prenant un taxi. Après avoir enlevé le linge, j'ai téléphoné à Sam et j'ai appris que Belknap venait de rentrer et qu'il tenait à ce que je passe chez lui, car le reste de la bande devait s'y réunir. Je suis allé chercher du courrier au bureau de poste mais n'en ai trouvé aucun de ta part, hélas ! De là, je suis allé chez Long où j'ai passé une soirée très agréable avec B, HPL, McNeil, RK, discutant d'une variété de sujets sans importance mais intéressants. De là, HPL, RK et moi sommes allés prendre un café dans une cafétéria, après quoi RK est descendu dans le métro et Howard et moi avons marché sur Broadway. En passant devant un théâtre où du raphia était suspendu comme décoration, j'ai sauté pour en prendre une poignée et H et moi avons continué, chacun avec un bout de — excuse-moi, je vais me mettre en robe de chambre, arranger ma pipe et boire un verre d'eau. Nous sommes arrivés à la chambre et nous sommes restés jusqu'à quatre heures, à parler et à décider de la

façon de les décorer. Je ne suis pas certain, cependant, que j'y consacrerai beaucoup de temps, de réflexion et d'argent. Je dois cependant m'occuper de certaines choses. J'achèterai peut-être aussi un lit pliant, car je crois qu'ils sont toujours utilisables. J'ai voulu obtenir une ligne téléphonique, mais le bureau était fermé. J'ai visité plusieurs magasins, pris un repas juif-végétarien et acheté une armoire à pharmacie et des lunettes, puis marché dans le Village jusqu'à la 14e rue, où j'ai pris un ferry pour Hoboken, où j'ai marché pendant plusieurs heures. Je suis revenu en ferry jusqu'à la 23e rue et je suis rentré à pied, et me voici, dans l'ancien village de Chelsea, juste au nord de Greenwich, dans un deux-pièces salon loué récemment par un professeur de danse qui était un peu trop bruyant pour la propriétaire qui habite en dessous.

Version George Kirk de la même journée décrite par Lovecraft, pour une fois en symétrie parfaite ! (Lettre à sa fiancée Lucile, 21 août).





À l'angle de Broadway et de la 32^{ème}, Kirk s'est hébergé hôtel de la Martinique.

[1925, vendredi 21 août]

Up noon. SL tel. Sonny arr. — read story & talk — Jap. picture — down to Martha's — GK & RK — up to T.S & Milan — McNeil — Sonny's — lunch cafeteria — walk — RK lv. — GK room — plans — Gr. Vill. & home.

Levé à midi. Loveman téléphone. Retour de Frank Belknap Long. Je lui lis mon histoire et on cause. Il m'offre une estampe japonaise. On descend au Martha's, on retrouve Kirk et Kleiner. On remonte vers Times Square puis le Milan, McNeil nous rejoint, et tous chez Sonny. Diné à la cafétéria. Marché. Kleiner repart, on monte chez Kirk. Parlé de projets. Greenwich Village, puis retour.

Jamais vu le carnet si biscornu. Mais, Sonia partie, Lee Galpin aussi, comme si les différentes vies de Lovecraft se succédaient sans transition. Retour à New York des deux plus proches, Frank Belknap Long (mais juste un aller-retour, il partira rejoindre ses parents dans les Thousand Islands ensuite) d'une part, George Kirk de l'autre. Et, comme il avait lu à haute voix son *Red Hook* à Loveman, il le lit à Belknap (mais le samedi 29, il lira *Lui* à quelques amis dont Belknap, celui-ci lui dira qu'il préfère *Lui* à *Red Hook*, mais Lovecraft ne donnera pas d'autre détail. Dans la lettre à la tante Lillian, il dit qu'il va accrocher la reproduction du mont Fuji, offerte par Belknap, à la place d'honneur, près de la porte, là où il a déjà des reproductions de Salem et Marblehead : drôle de voisinage. Kirk a de nouveau déménagé, il a trouvé dans Greenwich Village, à l'angle de la 14ème rue et de la VIIIème avenue deux grandes pièces, très hautes de plafond, pour 14 dollars par semaine — il s'est aussi séparé de son associé pour la librairie, et va reprendre dans cet appartement son commerce de bibliophilie. Bien plus cher que Clinton Street, mais on sent Lovecraft troublé par l'espace dont disposera Kirk, lui pour qui la chambre est le lieu d'étude et de travail. Ils ne se sont pas vus depuis un mois : de chez Belknap à la nouvelle chambre de Kirk il y a exactement quatre-vingt-dix blocs, ils ont tout fait à pied. L'événement culturel : la sortie « en salle » de *La ruée vers l'or*, de Chaplin, et Kirk s'y rend séance tenante, Lovecraft se défile.

New York Times, 21 août 1925. De Long Beach, Long Island, le 20 août. Mme Carlie Aline Sibley Didrichsen, domiciliée 25, Vème avenue, Manhattan, épouse de Ferdinand Van Zandt Didrichsen, agent boursier, s'est donné la mort cette nuit en prenant des pilules de véronal, dans leur appartement d'été, au 335 Boardwalk Est, après une querelle avec son mari. Son mari et le gérant de l'immeuble, John Thompson, l'ont trouvée dans son lit, à l'arrière de l'appartement, morte depuis

plusieurs heures. À son côté deux fioles vides de véronal, et une troisième dont toutes les pilules sauf six avaient été prises. Elle a laissé deux notes, une pour son mari : « Cher ami, désolé de te causer tous ces soucis, au revoir », et une autre pour le gérant de l'immeuble : « Désolé de vous imposer cette charge supplémentaire, j'ai beaucoup apprécié votre travail pour nous, bien à vous ». La police dit que M Didrichsen les a informés de son altercation avec son épouse hier soir et qu'il était resté passer la nuit à New York, de peur que sa présence rende l'altercation plus grande. Il s'est rendu à son travail le matin, a essayé de joindre sa femme au téléphone et, ne recevant aucune réponse, a décidé de revenir aussitôt. Il a frappé à la porte sans que personne ne réagisse, a trouvé le concierge et à tous deux ont forcé la porte, M Didrichsen ayant oublié ses clés à New York. N'y parvenant pas, ils ont escaladé l'échelle d'évacuation incendie et brisé une fenêtre qui donnait sur la chambre. M Didrichsen est entré le premier et a trouvé le corps de sa femme. Durement choqué, il était incapable de parler pendant plus d'une heure après l'arrivée du médecin puis de la police. Le médecin légiste, le Dr George Reiss, a établi la mort par suicide. Le couple n'a pas d'enfant. M Didrichsen est inscrit au Registre social comme vétéran de Guerre. Mme Didrichsen avait 34 ans.

R SAYS HUMAN BRAIN EMITS RADIO WAVES

Prof. Cazzamali of Milan Declares They Can Be Harnessed for Distant Communication.

AND CODED LIKE WIRELESS

Long Series of Tests Was Made With Hypnotized Subjects in Insulated Metal Chamber.

Copyright, 1925, by The New York Times Company.
Special Cable to The New York Times.

PARIS, Aug. 20.—That the human brain is capable of the emission of radiographic waves, which, harnessed and reduced to a code, will create a method of communication between distant minds as perfect as that developed by wireless telegraphy, is the conclusion reached by Ferdinando Cazzamali, an Italian scientist, who is Professor of Neurology and Psychiatry at the University of Milan.

His theory, resulting from his investigation of the so-called radiographic waves of the brain, is significant in that it purports to reveal a scientific basis for this whole phenomenon of telepathy. Professor Cazzamali's conclusions will be published in the forthcoming number of the Revue Metaphysique. Advance pages of his report, made public today, have aroused the world of French science to an intense pitch of interest. His investigation covers a period sufficiently long to convince the scientists that his conclusions cannot be dismissed as superficial or based on purely accidental evidence.

Ever since 1912 science has been endeavoring to prove that the human body, under certain conditions, is able to emit the radiations on which the whole theory of telepathy has been based without concrete proof. Given these radiations, the next step was to prove that a system of communication similar to that of wireless telegraphy could be developed between cerebral organisms situated at distant points.

Sounds Like Radio Signals

Professor Cazzamali asserts that he has discovered radiographic waves of the brain through experimenting with subjects in a hypnotic state. He had built an insulated metallic chamber where the subject could remain several hours without any sense of fatigue. This chamber was so constructed as to render possible absolute electromagnetic isolation. He then erected four sets of receivers such as are used in wireless telegraphy.

As subjects he employed victims of nervous maladies whose mental faculties were easily excitable, neuroasthenics, epileptics and especially an Italian clairvoyant, Mlle. Maggi. Locked up in the metallic chamber, the subject was put in a hypnotic state, with the face turned toward the wireless receiver.

The followed a stimulation of the mental faculties of the subject, the experimenter listening to the reactions through a wireless headpiece attached to his ears. Professor Cazzamali declares that he heard through the headpiece sound waves similar to radiotelegraphic transmission sounds which ceased immediately upon the awakening of the subject from the hypnotic state and recommenced each time that the subject was put to sleep again.

When the hallucinations of the subject became more intense, the experimenter, through the receiver, could hear whistling sounds and short modulations like those produced across the muted strings of a violin or cello, these modulations also ceasing as soon as the subject, either spontaneously or through the will of the experimenter, returned to the normal state. The cerebral radio sounds

Hotel Beresford

Central Park West, 81st to 82d Streets

A Residential Location Unsurpassed

Only a few minutes to all leading shops and theatres

Most beautifully situated hotel in New York. Facing two parks

Assuring permanent light

OFFERS A FEW SPACIOUS APARTMENTS AND ROOMS
ON LEASE AT RENTALS THAT ARE VERY ATTRACTIVE

Furnished or Unfurnished Charming Old World Atmosphere

Dining Room de luxe overlooking Central Park.

Permanent and Transient Arrangements

AMERICAN PLAN OPTIONAL

Hotel Bretton Hall

BROADWAY

85th to 86th St., N. Y. City

Between Central Park and Riverside Drive
Subway Station at 86th St. Cor.
Elevated Stations—2 Blocks 86th St.
Largest and Most Attractive Midtown
Hotel for Transient or Permanent
Residence. Convenient to all Shops
and Theatres.

Furnished or Unfurnished Suites

1, 2, 3 & 4 Rooms

1 or 2 Baths

May be had on yearly basis
at a substantial saving.

Also Single & Double Rooms with Bath
\$4.00 per day and upwards.
Restaurant of Highest Standard.
Service à la Carte.

14 East Sixtieth Street

A Distinguished Residential
Apartment Hotel
with a Pronounced Cachet

Rates, \$4 to \$12 per day for room
with bath.

Inquiries for leases now given
consideration.

Acceptable social and business
references essential.

CHARLES MORTON BELLAK

Regent 6000

Hotel Sevillia

117 West 58th St.

near Sixth Avenue

Suites of

2, 3 & 4 Rooms

Furnished or Unfurnished

Immediate and Oct. 1st

Cascades atop the Billmore

LUNCHEON-DINNER-SUPPER

Dancing from 10:30 P.M.

Roger Wolfe Kabell's Wonderful Orchestra

Reservations Telephone Room 1000

Murray Hill 7010



HUNGARIAN WRITERS.

Five books on the work of dramatists,
novelists, critics, from the pens of con-
temporary Hungarian writers, are pre-
viewed next Sunday in The New York
Times Book Review.—Advt.

TWELVE

EAST 86th STREET

THE ONLY HOTEL IN NEW YORK
WITH YOUR OWN KITCHEN FACILITIES
Suites (furnished or unfurnished)
FOR IMMEDIATE OR OCT. 1 OCCUPANCY.

Ownership Management I. Placekem

Continued on Page Six.

ANNEXE
Journée du 21 août
telle que racontée par Lovecraft, avec même l'emploi du
temps
du lendemain !

Mais le destin est le destin ; au lieu de frapper un mur de pierre, j'ai discuté du cosmos avec Sonny et je lui ai lu l'un de mes nouveaux récits. Il a apporté à Grand-Pa' un exquis petit tableau japonais du mont sacré Fujiyama, réalisé par un artiste qu'il a rencontré aux Thousand Islands, et j'ai l'intention de l'accrocher très bientôt à la place d'honneur près de la porte, entre les gravures de Salem et de Marblehead — que j'écarterais un peu pour l'accueillir. Les Long ont acheté deux autres magnifiques tableaux de cet artiste, qu'ils ont l'intention d'accrocher chez eux, mais c'est le mien que je préfère. En fin d'après-midi, nous avons décidé d'organiser une réunion informelle des Boys ce soir-là pour réhabituer Belknap à l'ennui métropolitain — avec Sonny lui-même comme hôte. L'une des cérémonies devait consister à couper et à manger le gâteau parisien envoyé par Alfredus ; dans la rue, Belknap prit soin de laisser bien voyante l'étiquette, afin que tout le monde sache à quel point il était un petit Français accompli. Dans nos efforts pour rassembler la bande, nous nous sommes rendus à ce rendez-vous désormais universel qu'est la librairie des Kamin, où nous avons trouvé Kleiner en plein travail, aidant le propriétaire à préparer un panneau "Entrez et lisez". Il s'est dit très favorable à une réunion et a promis d'inviter Loveman et Kirk pour nous s'il le pouvait. Notre poète venait de se faire couper les cheveux et déplorait la disparition inexplicable de ses chers cheveux gris. Il pense que le coiffeur a dû utiliser sur lui une pommade contenant de la teinture, et envisage le meurtre de cet artisan subtil avec calme et courtoisie. Belknap et moi avons alors pris le métro pour Times Square, lui rentrant chez lui avec le précieux gâteau, et moi m'arrêtant au Milan, où je bénéficiai d'un délicieux repas pour 15 cts sous la forme d'un minestrone, la soupe de légumes italienne. Cette soupe épaisse et nourrissante fait partie de tous les dîners italiens complets, et elle me fait toujours de la peine parce que je ne peux en manger qu'une petite quantité avant les plats plus copieux à venir. Cette fois-ci, il n'y avait pas de plats à venir, et je me suis gavé sans retenue d'une pleine soupière, obtenant ainsi un repas complet et incomparablement bon pour mes 15 cts. Je ferai cela chaque fois que je serai en ville — bien que le Milan soit le seul endroit où l'on puisse le faire. Aucun autre restaurant ne sert un minestrone aussi bon,

ni une aussi grande quantité. Je me suis alors frayé un chemin à travers Hell's Kitchen à la recherche de l'honnête vieux McNeil, qui était recherché pour la réunion. Par chance, il était là et très heureux de m'accompagner pour ce retour festif à la maison. Nous sommes arrivés chez Belknap à 8h15, avons été cordialement accueillis par Mrs Long, et Kleiner nous rejoignit bientôt. Peu après, Kirk fit son apparition — je ne l'avais pas vu depuis un mois — mais Loveman était parti acheter des livres et n'avait pas pu venir. Felis se promenait fièrement dans la pièce de temps en temps, et le moment venu, on nous servit de la glace et du gâteau — l'article français s'avérant si peu appétissant que la plupart d'entre nous prirent de généreuses tranches du produit américain qui l'accompagnait pour en effacer le souvenir, même si nous n'en apprécions pas moins les sentiments qui avaient poussé Alfredus à l'envoyer. Belknap nous a montré les photos prises au cours de ses voyages, et dans l'ensemble, la réunion a été très agréable. Vers minuit et demi, nous nous sommes dispersés, McNeil rentrant chez lui, Kirk, Kleiner et moi-même nous rendant dans une cafétéria pour faire honneur au retour de Kirkian. De là, nous nous sommes dirigés vers le centre-ville, mais Kleiner a déclaré forfait à la station de la 96e rue, ne laissant continuer que Kirk et moi — le célèbre couple de randonneurs nocturnes de 1924. Nous avons fait du piétonisme à l'ancienne, couvrant 90 blocs et finissant à la 14ème rue, où, juste à l'ouest de la 8ème avenue, Kirk a loué une paire d'immenses chambres victoriennes pour en faire son bureau et sa résidence. C'est la première nuit qu'il y passe, car il vient de quitter l'hôtel Martinique. L'endroit se situe juste à la frontière entre les anciens villages de Chelsea et de Greenwich ; et la maison, située du côté nord de la rue, doit probablement être considérée comme faisant partie du premier. C'est une maison victorienne typique de *l'âge de l'innocence* de New York, avec un hall carrelé, des cheminées en marbre sculpté, de vastes verres et miroirs de cheminée avec des cadres dorés massifs, des plafonds incroyablement hauts couverts d'ornements en stuc, des portes en arc de cercle avec des frontons rococo élaborés, et toutes les autres caractéristiques de la grande richesse et du goût impossible du New York de cette époque. Les chambres de Kirk sont les grands salons du rez-de-chaussée, reliés par une arche ouverte et dotés de fenêtres uniquement dans la pièce principale, et donnant au sud sur la 14e rue, et l'inconvénient de recevoir en plein son trafic grouillant et ses tramways incessants. Nous n'avons pu, lors de l'inspection, trouver aucune trace d'appareil de chauffage ; et s'il n'y en a pas, Kirk ne gardera pas la suite pour laquelle il doit payer 14,00 par semaine. La taille colossale des pièces, ainsi que le peu de mobilier fourni, rendront le problème de la décoration très aigu ; mais la chambre principale peut être améliorée en

remplissant le mur ouest — de part et d'autre de la cheminée — avec des étagères peintes en acajou. J'ai établi un plan d'ameublement détaillé, comme je l'ai fait pour les autres chambres de Kirk et pour le paradis de Loveman, et Georgius dit qu'il le suivra dans la mesure où l'argent et les possibilités le permettront. Il m'a invité à rester le reste de la nuit et à l'accompagner au nouveau film de Chaplin le lendemain, mais j'étais si somnolent que j'ai pensé qu'il valait mieux retrouver mes propres pénates. Comme je me trouvais à la limite de Greenwich, j'ai marché un moment dans le labyrinthe de sa partie coloniale, puis pris le métro à la station Sheridan Square. Je suis arrivé chez moi juste avant l'aube, et après avoir écrit un peu, je me suis allongé pour me reposer — et voici que je me suis rendu compte qu'il était 9 heures du soir ! Je suppose que j'ai manqué d'innombrables appels et coups à la porte — j'ai trouvé du linge frais sur le palier, et sans aucun doute Kirk a essayé de me faire aller au cinéma dans l'après-midi — mais, de tout cela, le vieux gentleman était béatement inconscient. Je pense que cette pause sera le début d'une nouvelle période de solitude consacrée aux livres et à l'écriture. La course sociale commençait à être un peu trop éprouvante pour des os vieillis et des esprits séniles ! Ma correspondance a terriblement souffert, et ce soir et dimanche, je dois écrire pour survivre.